

Entre parole et silence, entre corps et pensée, rencontrer l'explicitation

Eve Berger

Découvrir l'explicitation, en 2002, ça a très vite été pour moi rencontrer *l'auto-explicitation*.

L'écriture était déjà une passion, une fenêtre nouvelle s'y est alors ouverte sur des paysages inconnus. Mais ce n'est pas l'attrait ou l'intérêt de ces paysages en eux-mêmes qui a fait le précieux de l'affaire, qui a fait qu'une « attitude auto-explicitatrice » est devenue partie intégrante de ma vie – de ma vie de chercheuse, de ma vie de thérapeute, de ma vie de formatrice, de ma vie de femme.

Non, ce qui a tout changé dans ma manière et d'écrire et d'aborder ensuite toute chose à regarder, écouter, comprendre, vivre... c'est la liberté de *voyager* dans ces paysages qu'a représenté la pratique de l'auto-explicitation.

L'auto-explicitation, ce fut pour une nouvelle façon de laisser s'écrire non seulement un vécu mais la vie même qui le porte ; laisser s'écrire la vie sans l'arrêter, donc, mais sans non plus m'arrêter moi aux premiers jets, aux premiers aspects, en croyant que tout est là au prétexte que cela avait jailli. Ma liberté nouvelle c'était d'être maintenant capable d'entrer dans la répétition sans jamais arrêter le flot, le flux, le mouvement, de la vie à dire, à décrire. De prendre le temps d'explorer les recoins, les couches, les vagues du vécu, sans pour cela devoir arrêter le temps. Au contraire : pouvoir prendre le temps d'explorer les recoins, les couches, les vagues de mon vécu, *en même temps* que le temps avance et me les livre ; dérouler les mémoires de mon corps, de mon esprit, de mon âme... sans les freiner, sans les forcer non plus, sans les contraindre, sans les tirer ni les pousser, juste les accueillir et les dérouler comme on accueille un enfant au sortir de l'utérus, chaud et frémissant, plein de vie accumulée depuis 9 mois et sans doute davantage, plein aussi de la vie qui s'annonce à peine, qui ne se découvrira qu'en la vivant...

J'ai ainsi découvert une écriture qui, bien qu'elle s'adressât à un vécu passé, dévoilait aussi une vie qui avance, tournée vers ce qui vient quand on la déploie.

Cette écriture, je l'ai utilisée comme chercheuse pour produire les données de ma thèse de doctorat ; dans cette aventure, j'ai eu la chance que Pierre m'accompagne. Qu'il soit ici remercié, à l'occasion de ce n° 100 qui signe l'ampleur de sa création de chercheur (car il a bien d'autres créations...), pour l'aide qu'il m'a apportée durant ces années, pour la qualité de sa présence et pour ce que ma rencontre avec lui m'a offert.

Au-delà de la production des données, l'auto-explicitation est devenue aussi une nouvelle modalité de réflexion théorique, basée sur l'exploration de la description non plus seulement de mon vécu mais aussi de ma pensée, du mouvement de ma pensée (n'est-ce pas un vécu d'ailleurs ?), avec un niveau de détails et de déploiement de variations que je n'avais jamais atteint jusque-là.

Comme thérapeute, comme formatrice, bien sûr, l'entretien d'explicitation (tout comme l'auto-explicitation) a profondément enrichi ma pratique de la relation, de la verbalisation, de l'entretien thérapeutique, de l'animation de groupes en formation.

Mais quand il s'est agi de témoigner de ce vaste processus pour ce n° spécial d'*Explicititer*, ce n'est pas tout cela qui est « venu »...

Entre parole et silence, entre corps et pensée

Dans un chien et loup de la conscience, d'abord ne pas vouloir nommer à l'ordinaire.

Ne pas être dans l'habitude, le convenu.

Chercher un autre chemin pour dire, pour montrer, pour débusquer.

Pour *voir*.

Se faire d'abord terre d'accueil pour l'impalpable, pour l'improbable

Se tourner vers ce qui se tait encore

Arrêter d'écouter les bruits pour écouter l'écoute.

Laisser s'installer le calme, la disponibilité qui naît quand on cesse de chercher. Épouser la part de soi qui a besoin de repos.

Écouter la disponibilité elle-même, comme un état du corps, un relâchement de la pensée.

Explicititer le journal de l'association GREX n°100 novembre 2013

Prendre son temps. Laisser les nuages s'entrouvrir. Je sais si peu du soleil au-delà.
 C'est une partie de ma vie qui m'échappe, qui dort en paix, qui vit comme dans un rêve, qui vit à l'abri, m'attend-elle, ai-je le droit d'y toucher, vais-je la déranger ?
 S'en approcher doucement mais pleinement, sûr et ouvert, tranquille et ferme, si « cela » veut bien se confier, alors j'irai à la rencontre.
 Et cela vient. Cela frémit. Quelque chose en effet demande à se montrer. Prend tout juste forme, par vagues douces et fines, effleurantes, affleurantes.
 Garder le silence, ne rien mettre en route, laisser les vagues grossissantes déposer l'expérience qu'elles charrient et les laisser, elles, la dire. La dire à l'essentiel, la dire en profondeur.
 Mais être là, être le relais, être les vagues même, épouser leur mouvement dès l'ébauche, et avec elles tailler, sculpter, donner du relief, créer le volume... Donner mes bras à leur force, offrir mon âme à leur caresse et ma chair à leur passage, faire de mes doigts l'outil de leur précision.
 Et voir alors la douceur du sommeil accoucher de toute la puissance de la vie et du monde.

Texte pour le N° 100 d'Expliciter.

Bernard Genest.

Consultant-Formateur au CIREF 45770

Il y a une vingtaine d'années, j'ai rencontré l'EDE. Cela fût pour moi une découverte importante, sur le plan cognitif et surtout sur le plan comportemental, car si les écrits de Piaget, puis de Vergnaud et d'autres encore... thématisent bien la question des « savoirs » de l'implicite de l'action, ils proposent très peu de choses sur la façon d'y avoir accès dans une approche singulière de l'expérience. Le stage de base m'offrit donc cette ouverture, aussi forte et vivifiante, toutes références gardées, que celle que j'avais eue quelques quinze ans auparavant avec l'attitude d'empathie Rogérienne, qui une fois encore soulignait toute l'importance de la façon d'être avec autrui.

Les techniques d'EDE assises sur une attitude d'accompagnement respectueux et impliqué m'ont énormément apporté, tant dans ma pratique d'analyse de l'activité cognitive des opérateurs en cours de tâche, que dans celle de remédiation cognitive auprès de jeunes et d'adultes en difficulté. Nombre de fois, elles m'ont permis, plus facilement et plus rapidement, d'accéder et de faire accéder les intéressés à ces savoirs internes qu'ils possèdent et qu'ils ne connaissent pas.

Et ces moments de découvertes sont toujours des instants de vie intenses et partagés. Il m'en revient quelques uns que cette rétrospective en hommage du N° 100 fait émerger.

Ma première fois en vraie grandeur, José, ouvrier d'origine Portugaise de l'industrie du Caoutchouc, qui tournait et retournait dans sa main la pièce imaginaire qu'il avait usiné le matin même, et tellement concentré qu'elle m'en était devenue présente, qui soudain à ce moment là, suspend son mouvement et dans un souffle épanoui, murmure l'indice de qualité jusqu'alors « ignoré » qui révélait la cohérence de son action passée. Et son regard qui me cherche pour, à la fois partager ce moment de soulagement ravi, et en même temps ancrer dans la réalité la fugacité de cette expérience réalisée sur lui-même.

Stéphanie, adolescente en échec scolaire, pétrifiée de doute, abimée d'incompréhension à revivre une fois encore ses errements mathématiques et dont, soudain le visage s'illumine en même temps que le corps reprend vie pour exprimer la découverte qui, dans le pas à pas de son chemin de raisonnement reconstitué, identifie la confusion qui obstruait encore et toujours son raisonnement passé.

Et Charlie, superbe jeune femme noire débordante d'énergie, repasseuse dans un ESAT de Picardie, qui exulte sa joie d'avoir pu faire émerger, au moyen d'un dessin de la chemise qu'elle vient de repasser, le détail de sa façon de faire héritée de sa maman « il y a longtemps, là bas dans le pays.. »... et qui la proclame à tous, afin de partager son émotion tout en socialisant le mode opératoire ainsi révélé.